MUSÉES ET COLLECTIONS DANS LE CADRE DE L'ANCIENNE FACULTÉ DE MÉDECINE DE BUCAREST

La Faculté de Médecine de Bucarest a ouvert ses portes en novembre 1869, mais, avant cette date, à l'École Nationale de Médecine et de Pharmacie, qui s'occupait de la formation de simples „officiers de santé", on pouvait rencontrer un aménagement qui revendiquait le statut de „musée d'anatomie". En 1868, Izydor Kopernicki, un médecin polonais, qui avait travaillé à l'Université de Kiev et qui devait s'illustrer ultérieurement comme anatomopathologiste, anthropologue, crénothérapeute et même linguiste, a publié en français à Bucarest l'ouvrage „Quelques mots sur le nouveau établissement anatomique de l'Hôpital Coltza", d'où nous apprenons que dans cet hôpital bucarestois fonctionnait un musée de morphologie humaine avec deux sections: l'une disposant de 348 pièces „normales, sèches ou en alcool" et, à l'étage supérieur, une autre, consacrée à l'anatomie pathologique et comparée. Le musée a continué à s'enrichir jusqu'en 1887, quand il fut englobé dans le nouvellement créé Institut de Pathologie et de Bactériologie, sous la direction de l'éminent savant Victor Babeş.

Celui-ci a renouvelé et augmenté les collections surtout avec les pièces récoltées systématiquement à l'occasion des autopsies qu'il effectuait dans tous les hôpitaux de Bucarest. C'est ainsi que le musée de l'Institut de Pathologie et de Bactériologie se trouvait en possession de pièces uniques, dont il s'enorgueillissait: des tumeurs gigantesques, des malformations et des monstruosités, toutes les préparations étant conservées avec le plus grand soin.

Malheureusement, ce trésor s'est en grande partie dégradé. On a eu affaire non seulement aux inévitables „outrages du temps", mais aussi à la dévalorisation subie récemment par les formes concrètes et matérielles de documentation scientifique au profit des reproductions photographiques, en couleurs et même holographiques, et de l'enregistrement informationnel. En conséquence on a jugé plus convenable de répartir à d'autres fins beaucoup d'espaces jusqu'ici attribués au musée d'anatomie pathologique.

Une nouvelle tentative de réaliser dans le cadre de la Faculté de Médecine de Bucarest une collection de matériaux d'intérêt didactique est signalée en 1884—1885, quand Jacob Felix, le titulaire de la chaire d'hygiène, sollicita au conseil professoral des fonds pour l'acquisition d'objets servant aux démonstrations pratiques faites aux étudiants.

Un „musée d'hygiène", copie très modeste de la fameuse institution homonyme de Dresde, a pris corps à la faculté bucarestoise dans les années suivantes. L'inventaire rédigé en 1900, lorsqu'une chambre spéciale a été destinée à cette collection, fait mention d'une grande

variété d'équipements: outillages de désinfection, appareils de filtrage, lunettes de protection pour les ouvriers, modèles de ventilateurs, radiateurs, lampes de sûreté, anémomètres, crachoirs etc. Il s'agissait donc de toute la „technologie" contemporaine visant la défense de la santé individuelle et collective. L'exposition était destinée aux médecins et spécialement aux futurs médecins.

Après 1902, lorsque le fondateur du musée a pris sa retraite, ses successeurs ne se sont plus préoccupés de ce côté de l'activité didactique. Ils s'intéressaient plutôt à la santé publique et à la protection sociale qu'aux procédés techniques d'hygiène appliquée. Et comme ces engins et instruments s'avéraient toujours plus dépassés et nul ne se montrait disposé à recueillir et conserver des objets qui présentaient seulement une signification historique, on a cessé de s'intéresser au sort de la collection, qui a disparu sans laisser de traces dans la période des tribulations qui ont accompagné la participation de la Roumanie à la première guerre mondiale.

Parmi les départements de l'Institut Médico-Légal créé en 1892 à Bucarest par les soins de Mina Minovici figurait aussi un musée de médecine judiciaire. Avec une persévérance jamais en défaut, le professeur M. Minovici a collectionné des pièces qui présentaient une réelle valeur scientifique du point de vue de l'anthropométrie, de l'anthropologie judiciaire, de la traumatologie criminelle, en réussissant à susciter aussi l'intérêt des profanes par la certe dose de sensationnel que dégageaient les moulages d'après les segments et les organes lésés, les instruments utilisés pour commettre les crimes et les suicides les balles extraites des plaies etc. À noter que chaque pièce exposée était accompagnée de références précises à propos de l'évènement en cause. À une certaine époque, ce musée a connu dans la capitale de la Roumanie quelque chose de comparable à la popularité dont jouit le Musée Grévin, la fameuse galerie parisienne de figures en cire.

Le musée de l'Institut Médico-Légal de Bucarest fut, d'ailleurs, la seule collection patronnée par la Faculté de Médecine mise à la disposition du public, on pourrait même dire à la disposition des masses.

L'imposant bâtiment de l'Institut Médico-Légal „Mina Minovici", inauguré en 1924, a été démoli il y a dix ans, tombant sous les coups du projet de Nicolae Ceaușescu en vue de tailler un boulevard cyclopéen devant le palais qui devait lui servir de quartier général. Le musée de médecine judiciaire est abrité actuellement dans un édifice plus modeste, situé à la périphérie de la ville, mais il ne cesse de subsister, sinon de s'enrichir.

Il est vrai toutefois que, pendant le régime communiste, qui évitait de nourrir la curiosité, considérée „malsaine", en matière de criminalité, l'accès au musée de médecine légale fut limité et même refréné.

La direction de la chaire d'anatomie de la Faculté de Médecine de Bucarest fut confiée en 1920 au professeur Francisc I. Rainer, un représentant de l'orientation fonctionnelle dans l'étude de la morphologie normale et pathologique. En accordant une importance particulière aux travaux pratiques de dissection, Rainer s'est préoccupé de la réalisation de pièces capables de révéler la structure et les rapports

des formations et complexes de formations somatiques. Du rassemblement de quelques 700 préparations obtenues par les assistants sous la surveillance directe du maître a résulté un véritable musée d'anatomie topographique. Ces préparations ont été disposées tout au long des salles de dissection, mais aussi dans une vaste chambre où l'on peut les voir même aujourd'hui. Après la visite qu'il avait effectuée à Bucarest à cette époque, le réputé clinicien français Émile Sergent écrivait dans la „Presse médicale": „L'Institut d'Anatomie, installé dans les locaux de la Faculté de Médecine et dirigé par le prof. Rainer est digne d'inspirer un sentiment d'envie à mes collègues anatomistes de la faculté de Paris". Le professeur Sergent avait en vue tout d'abord le musée d'anatomie.

Une autre réalisation de Rainer, probablement d'une plus grande importance, a été la collection d'ostéologie organisée dans le cadre de l'Institut d'Anthropologie que le savant avait fondé en 1940. Cette collection réunit 6 000 crânes sélectionnées non seulement au cours des travaux de dissection effectués à la faculté, mais aussi à l'occasion de diverses fouilles archéologiques. Ce matériel devait être valorisé par des recherches concernant les caractères anthropologiques de la population qui a habité et qui habite l'actuel territoire de la Roumanie. En dehors de cela, une riche collection d'os pathologiques pouvait servir à l'instruction et à l'information scientifique des étudiants et aussi des médecins, surtout des chirurgiens, des orthopédistes et des radiologues.

Les déboires éprouvés par l'anthropologie sous le régime communiste, lorsque cette discipline était devenue en quelque sorte suspecte, ont mis en danger l'institut créé par Rainer et son avoir scientifique. Heureusement, on a réussi à sauver cet avoir, même au moment où la moitié du local de l'institut a reçu une toute autre destination. La collection de crânes se trouve actuellement mise en dépôt dans des conditions qui garantissent la conservation du matériel, sans toutefois assurer un cadre favorable aux études. Grande fut la surprise de la direction de l'actuel Centre de Recherches Anthropologiques de l'Académie Roumaine quand, il y a quelque temps, un groupe touristique arrivé de France a sollicité la permission de voir cette collection de crânes; il semble que dans un „guide bleu" était signalée l'existence à Bucarest d'un tel „objectif culturel" . . .

Nous nous bornons à mentionner ces musées qui ont fonctionné dans le cadre de la Faculté de Médecine de Bucarest. Il est à noter que, à l'exception de la collection de médecine légale, le grand public ne s'est pas intéressé aux objets qui étaient exposés.

C'est une constatation qui nous permet d'apprécier une certaine différence, mais une différence fondamentale du point de vue de la muséologie, qui existe entre les musées d'histoire de la pharmacie et ceux d'histoire de la médecine. Tandis que la majorité des pièces des collections pharmaceutiques attirent l'attention générale à cause surtout de leur réalisation esthétique et leur capacité d'évoquer plastiquement une certaine ambiance historique, les pièces des collections médicales sont habituellement dépourvues d'une telle expressivité largement accessible. Les objets d'utilisation médicale présentés ne font montre de ce *Zeitgeist*, de cet „esprit de l'époque" parfaitement visible

dans la plupart des matériaux rencontrés dans les expositions pharmaceutiques. L'intérêt majeur des instruments d'exploration clinique et de traitement médical ou chirurgical figurant dans ces collections réside dans des particularités techniques difficilement saisissables par les profanes.

D'autre part, ce même spécifique technique détermine la tombée irrémédiable en désuétude de l'outillage médical courant dans une période donnée: les appareils médicaux périmés deviennent, en règle générale, des apparitions énigmatiques pour les spectateurs, même lorsque ces spectateurs se recrutent parmi les professionnels chevronnés. D'où la tendance d'éliminer purement et simplement des collections à utilisation didactique les objets considérés caducs, sans égard pour leur possible signification historique.

Il s'impose, par conséquent, un travail de sensibilisation des administrateurs de l'actuel inventaire médical quant à l'éventuelle valeur historique présentée demain par telle ou telle pièce qui deviendra pratiquement inutilisable, comme effet des récents progrès technologiques. Et cette sensibilisation sera sûrement stimulée par l'existence dans les centres médicaux de musées bénéficiant d'une bonne renommée.

GHEORGHE BRĂTESCU